

Communication du mardi 5 mars 2019

« *Saint-Martin d'Ainay : une triple enquête archivistique et archéologique* »

Par Jean-François REYNAUD

Qu'est-ce qu'un fait historique ?

L'histoire de l'abbaye d'Ainay va nous aider à comprendre comment au cours des siècles les historiens ont interprété les textes et les données archéologiques. Nous procéderons à une triple enquête en posant trois questions.

Qui est représenté sur la mosaïque de pavement actuellement dressée contre un mur de la chapelle Sainte-Blandine d'Ainay ? L'abbé puis évêque Gaucerand (ou encore Amblard) comme le veut une certaine tradition ou le pape Pascal II, en habits épiscopaux. J. Guillemain a répondu à la question en retrouvant les documents des XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles représentant la mosaïque et son inscription, en place autour de l'autel et en les interprétant.

Quel est le sens du terme « interamnus » désignant, au VI<sup>e</sup> siècle, une abbaye lyonnaise ? « Entre deux fleuves » pour les puristes et donc Ainay, « entre les deux bras d'un fleuve ou d'une rivière » donc l'Île-Barbe. Que dit la tradition ? Que l'abbaye d'Ainay existe dès l'Antiquité tardive (de La Mure). Que disent les documents historiques ? Il n'en existe aucun avant l'époque carolingienne alors que l'abbaye de l'Île-Barbe est mentionnée par Grégoire de Tours au VI<sup>e</sup> siècle. Que dit l'archéologie ? Rien de sûr à Ainay avant le XI<sup>e</sup> siècle alors que des sarcophages mérovingiens viennent d'être mis au jour à l'Île-Barbe. Retournement de situation : un plan de 1829 récemment découvert indique des sarcophages mérovingiens sous une chapelle latérale de Saint-Martin d'Ainay. Faut-il revenir à la tradition ? Peut-être, mais pour passer de l'hypothèse au fait historique, il faut attendre des preuves archéologiques et donc une véritable fouille.

Où les martyrs de 177 ont-ils souffert ? À l'amphithéâtre, bien sûr. Depuis Grégoire de Tours la tradition le situe Athanaco (à Ainay) alors que d'importants vestiges subsistaient sur les pentes de la Croix-Rousse. Ces vestiges étant interprétés comme ceux d'une naumachie, il fallait donc chercher l'amphithéâtre à Ainay (ou à Fourvière) d'où des raisonnements fallacieux et une querelle entre les traditionalistes (pas seulement des religieux) et les partisans de la critique historique (pas toujours inspirés). L'affaire ne trouvera son épilogue qu'en mars 1957 : la tradition plus que millénaire était erronée et le toponyme Ainay doit être explicité.

Il est donc parfois nécessaire, parfois dangereux de suivre les traditions mais l'historien doit toujours soumettre les données fournies par les textes ou par l'archéologie à une critique érudite et sincère.